

LE CANARD

MONTRÉAL, 31 MAI 1879.

LA FÊTE DU 24.

Correspondance de Ladébauche.

Mlle ENNE, 30 mai 1879.

MON CHER CANARD.

Après avoir reçu ma dernière correspondance datée en pleine mer tu devais être au comble de l'étonnement de recevoir aujourd'hui une communication écrite à la Mlle-Enne, près du village St. Jean Ba liste.

Imagine toi, mon cher Canard, que j'ai reçu il y a trois jours une dépêche de Delorme me disant de venir à Montréal "au plus comptant" pour voir une grande "drille de soldars" sur la terre en arrière des Sœurs de l'Hôpital.

Comme la vapeur ne pouvait me lancer assez vite dans mon pays, j'ai eu recours à l'électricité. Je me suis mis à califourchon sur le câble transatlantique.

Une batterie à bord de "l'estimeur" a été mise en connection avec le câble et, crac ! j'ai reçu un choc qui m'a envoyé en cinq ou six secondes à Montréal.

Je te dirai que j'ai voyagé si vite que tout mon fond de culotte a été "écharogné" de la manière la plus indécente.

J'ai été tellement "égratigné" qu'il a fallu "cri" le docteur lorsque j'ai été rendu à Québec.

Delorme m'attendait à Bytown dans la matinée du 23 Mai afin de partir pour Montréal avec moi et Madame Delorme.

Je n'ai pas besoin de te dire que lorsque monsieur Delorme fait un voyage important il a toujours soin de me descendre pour l'accompagner.

Je "resous" à Bytown juste au moment où Madame Delorme venait de mettre son "bouscouillon" et de serrer les strappes de sa valise.

On prit les chars au pied de la rue Sussex. On voyagea vite, je vous en parle. L'ingénieur avait chauffé son "bullgine" à lui briser les côtes.

Vers quatre heures de l'après-midi, vendredi dernier, on débarquait dans le "dépot" de St. Bonaventure. Les "runneurs" d'hôtel nous attendaient, et criaient à s'égosiller, — Windsor Hotel Coach here ! St. Lawrence Hall ! Canada Hotel ! Richelieu Hotel bus over here ! Par ici les gens de Mame Lefevre ! Avancez les gens de Salvas ! Portland Hotel, les gens de chez Roy !

Les "runneurs" nous tiraillaient de tous côtés et nous fûmes obligés "d'enfiler" un passage et d'entrer dans la "waiting-room".

Nous étions tombés de fièvre en chaud mal.

Il y avait là la plus mauvaise "crowd" de Montréal.

Rivard, le foreman et les cageux Wilson, Grenier, Gauthier, Ro-



ARRIVÉE DE DELORME A MONTREAL.

bert, Généreux, Jeannotte Laurent, Dubuc, Martin, et une autre "bande de hurlos" qui venaient nous "loafer un coup" à l'occasion de notre arrivée à Montréal, étaient déjà rendus dans le dépôt.

Delorme me dit :

— Fais-toi aller, Ladébauche. Va voir s'il y a moyen de nous rendre en ville sans payer une gobe à tout ce monde là.

Je lui répondis : Il n'y a pas de soin. Laisse-moi faire. Came prend, moi, pour le "fun." Je vais inter-boliser tous ces "bummers là" et je t'en débarrasserai. Ensuite, on s'amusera une butte J'entrai au milieu de la "gang".

Le premier que j'aperçus était Charles Thibault.

Il me prit par le collet de ma "hougrine" et me tira de côté au "ras d'un châssis".

Il me dit : "Ecoute, Ladébauche. J'ai "inque" une question à te faire. Viens tu-t'en avec moi. Poupa est venu exprès avec moi pour se faire introduire à Mame Delorme. Je suis aujourd'hui un des bourgeois de Montréal, et je te piloterai dans un bon hôtel. Je tiens beaucoup à ce que poupa fasse connaissance avec Mame Delorme."

Je déclinai poliment les offres de Charles Thibault, parce que je le connaissais comme ma botte.

Delorme était un "brique" qui ne voulait pas se laisser blaguer, aussi je lui suggérai l'idée de prendre les petits chars et de nous rendre jusqu'au coin de la rue Bonsecours.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Nous ramassâmes nos petits bagages et nous nous rendîmes au Carré Chaboillez où un des chars était arrêté sur la "switch".

Après être entrés dans le char, nous nous mîmes à nous regarder. On avait l'air rudement débiffés, juste comme des charretiers qui ont passé la nuit sur la "stand."

On regarda par la fenêtre la rue St. Joseph : était pleine de monde comme pendant le grand Jubilé. On voyait partout des "soldars" qui s'étaient rendus à Montréal pour la "drill" du lendemain.

Rendus au coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, nous débarquâmes et nous nous rendîmes dans un de ces bons hôtels "canayens" de la rue St. Paul où l'on rencontre toujours des gens de Bytown.

On se fit donner une bonne chambre et notre premier soin a été naturellement de nous servir de la "débarbouillette."

Avant de souper, Delorme qui était un peu "flush" paya la "dish" aux amis dans la "barre." Mon ami et moi nous nous collâmes dans le fusil une bonne "gobbe" de "gimme" avec un peu de "chassepareille" et d'absinthe de Mame Desjardins. Cela nous ouvrit l'appétit pour le souper où l'on nous servit du lard de la soupe du midi et une bonne fricassée aux oignons.

Après le souper, Madame Delorme qui se sentait fatiguée alla dormir son somme afin de paraître fraîche sur le terrain "iousque" que les soldars allaient faire leurs "motions."

Pendant la soirée j'ai eu bien du "fun" avec Delorme. Nous étions dans un appartement où nous avons causé tout fin seuls et tout à notre aise, de l'affaire de Luc.

Voici notre conversation autant que je puis me la rappeler.

DELORME.—Ecoute, Ladébauche, je suis parti de Bytown tellement à la hâte que je n'ai pas songé à te demander des nouvelles de ma belle-mère. Dis moi donc ce qu'elle pense de Luc.

LADÉBAUCHE.—Eh bédame ! ça c'est ben difficile à dire, mon cher Delorme. Langevin "épi" Joly se sont rendus à Windsor et elle ne leur a pas fait une grande façon,

La bonne femme est bien jongleuse. Elle n'aime pas à se faire aha-ler avec ces petites affaires-là.

DELORME.—Pourtant elle a dû voir Dufresne.

LADÉBAUCHE.—Qui, elle l'a vu et il lui a dit quelques mots à propos de Luc avant qu'il se rende chez les Russois. Il est revenu l'autre jour à Londres et je n'ai pas eu l'occasion de les entendre parler.

DELORME.—Dufresne est un "blood" et je crois bien qu'il lui a conseillé de ne pas décharger le foreman de Québec. Je me trouverai dans la "fardoche" si je suis obligé de passer Luc au bob. Huntingdon et moi on deviendra "mauvais amis." Ça c'est bien sur.

LADÉBAUCHE.—A franchement parler, je ne crois pas que Victoire fasse des embarras à Johnny. Elle sait que toute la boutique de Bytown veut se débarrasser de Luc et elle ne peut pas s'empêcher de le renvoyer du chantier.

DELORME.—Bien sur ! Est-ce là ton opinion.

LADÉBAUCHE.—Je n'ai pas de porte par derrière et je te dirai que je pense dans mon âme et conscience que ta belle mère est bien résolue de "slaquer" Luc, le plus tard au premier juillet. Si tu n'es pas du même avis que Victoire, tu es obligé de faire ton paquet et de t'en retourner avec ta femme.

DELORME.—Est ce que tu dis cela pour tout de bon ?

LADÉBAUCHE.—Delorme, tu es mon ami, et je te dis la franche vérité. Il faut que Luc abandonne le chantier sinon tu es flambé à Bytown.

DELORME.—Comment faire. Je descends à Québec dans quelques jours. Je me rends à Spencer Wood. Il faudra absolument que j'aille faire visite à Luc et que je l'invite à un fricot à la citadelle. Comme je ne suis pas un homme à deux faces je devrai lui dorer la pilule. Ça serait me montrer des blanc que de recevoir ses politesses, de manger ses fricots et de danser avec les belles filles décolletées qu'il me présentera.

LADÉBAUCHE.—Ecoute Delorme, rien ne t'empêche de t'amuser "une croule" à Québec. Tu n'as pas besoin de dire à Luc que son chien est malade. Ça serait une maladresse, garde ta langue dans ta poche et fais toi aller. Les fillettes de Québec sont les plus belles du Canada et elles savent se trimousser dans un bal. Tu ne rencontreras pas les gens de la gang à Joly. Ils sont tous partis pour faire la "drave" sur la rivière "Yamaska" et "Chambly." Cela t'épargnera bien des embarras.

DELORME.—Tu as raison. Ladébauche, tu parles comme un gros livre. J'irai voir les gens de Québec et je saurai ménager la chèvre et le chou pendant mon voyage.

LADÉBAUCHE.—Tu feras bien, Delorme, tu n'est pas aussi chameau que je le pensais. Je l'accompagnerai dans ton voyage et je te conduirai dans toutes les places de Québec où l'on rencontre les gens qui savent s'amuser.

Vers minuit nous primes un "nice cap" et nous chantâmes la chanson.